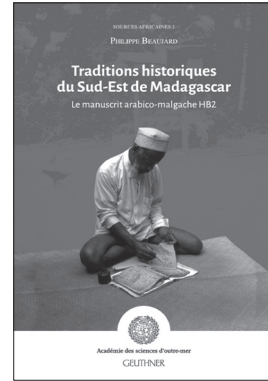


démocraties d'une « mort annoncée ». Il est conscient de la pénibilité de la tâche, et appuie la citation de Jürgen Habermas « le problème de la faiblesse de la volonté n'est pas résolu par la cognition morale » (*De l'éthique de la discussion*, Éditions du Cerf, 1992, p. 169).

En fait, Philippe Kourilsky tente d'élargir notre vision du monde et de nous-mêmes notamment lorsqu'il aborde la question de l'altruisme considéré comme « une nécessité logique et pas seulement une option éthique ». « Ma vision de la science (que l'on peut qualifier de "pasteurienne") est altruiste. Cela me conduit à avoir une vision "scientifique" de l'altruisme, c'est-à-dire méthodique. C'est aussi dans ce sens que je tente de développer une "science de l'action", qui s'appuie sur un discours de méthode. C'est ce qui me pousse à insister sur "l'altruïté", parce que la raison doit se faire entendre, même si les sentiments positifs font défaut » écrit-il dans un article publié en novembre 2014 dans le journal *Resolis*.

L'approche scientifique et humaine de Philippe Kourilsky, basée sur la solidarité et l'altruisme, est porteuse d'un espoir raisonné. Elle prend ses distances par rapport à l'homo œconomicus, être théorique rationnel, cherchant à maximiser son intérêt, caractéristique du modèle néo-classique ■

Katia Salamé-Hardy



TRADITIONS HISTORIQUES DU SUD-EST DE MADAGASCAR LE MANUSCRIT ARABICO-MALGACHE HB2

Philippe Beaujard

Préface Pierre Gény
Académie des sciences d'outre-mer
Sources africaines 1
Éditions Geuthner, 2019
316 p. - 38 €

L'Académie des sciences d'outre-mer (ASOM), renommée pour sa connaissance pluridisciplinaire du continent africain, ses recherches qui privilégient les études ethnographiques et sa compétence dans le déchiffrement des manuscrits, témoins de l'histoire vernaculaire du continent, a rejoint à ce titre le programme de recherches « Fontes historiae africanae » (FHA), conçu pour publier les sources inédites de l'histoire africaine. Avec l'aide des éditions spécialisées Geuthner, elle a lancé la collection Sources africaines en

2019. Deux études sont publiées par an. Le présent volume inaugure cette série.

Les anciens manuscrits, trésors précieux, cependant menacés, dévoilent leurs secrets à des chercheurs persévérants, acharnés à déchiffrer ce que révèlent ces témoins des temps lointains. À travers des écritures griffonnées, souvent illisibles, sont scrutées les profondeurs de l'histoire des peuples, leurs civilisations, leurs croyances, leur quotidien.

Le présent volume est réalisé par Philippe Beaujard, ingénieur agronome, anthropologue, historien, directeur de recherche émérite au CNRS, membre de l'Institut des mondes africains (IMAF), auteur de nombreuses publications sur Madagascar. Il présente l'édition critique d'un manuscrit de la bibliothèque de l'ASOM, complétée par des recherches sur le Sud-Est antemoro : le manuscrit arabico-malgache MS HB2, et comparée avec d'autres sources.

À partir du X^e siècle et tout au long du XI^e et XIII^e siècle, les côtes Nord de Madagascar voient se développer des ports cosmopolites qui accueillent des musulmans venus de diverses régions de l'Océan indien. Ils s'installent à l'embouchure du fleuve Matatàna dans le Sud-Est de l'île. Vers la fin du XV^e siècle, ils se « malgachisent » et constituent au XVI^e siècle l'aristocratie d'un royaume dit antemoro qui se développe au fil du temps, mais perd son indépendance au XIX^e siècle gardant toutefois

son autonomie et l'essentiel de ses structures. Il disparaît dans la deuxième moitié du XIX^e siècle à la suite des guerres civiles entre nobles et roturiers.

Les premières transcriptions de la langue malgache sont le fait de ces populations islamisées ayant émigré à Madagascar (originaires notamment d'Oman, du Yémen, de Sumatra..) et utilisé les caractères arabes. Une abondante littérature écrite, dite arabico-malgache, dont une grande partie reste à découvrir, s'est développée dans le temps. Même si leur datation semble encore incertaine, le contenu historique du Ms HB2 apparaît similaire à d'autres manuscrits comme le A6 d'Oslo à quelques épisodes près.

Ces textes, tous manuscrits, sont appelés « Sorabe » : mot composé de soratra « écriture », venant lui-même du mot arabe sou-rate, et de be « grande » (grande écriture).

Les aristocrates antemoro se sont attachés à conserver et à se réserver la connaissance et la transmission des Sorabes à travers les siècles. Cette stratégie visait à marquer le caractère identitaire de leur ethnie, à en maintenir la cohésion, à maîtriser l'écriture et la connaissance du contenu des manuscrits et bénéficier ainsi d'une supériorité et d'un pouvoir sur les autres ethnies malgaches.

Le manuscrit se compose d'un grand nombre de parties puisées dans différents

grimoires ou transcrites de traditions orales. Il est comparable au Ms d'Oslo traduit par Munthe (1982). Parmi les principales catégories des textes on recense : la généalogie thème particulièrement important des manuscrits dont Philippe Beaujard établit une liste des Anteony qu'il compare à d'autres listes. Il souligne les difficultés rencontrées dues à la multiplicité des noms identiques et liées notamment à la coutume consistant à donner un premier nom en rapport avec le destin astrologique de la naissance, l'autre difficulté dérive du fait que les princes ont plusieurs noms : nom avant de régner, nom de règne et nom posthume.

Les manuscrits recensent également les expéditions notamment celle du Français La Case en pays Antemoro (1659-1663). À travers les différents épisodes relatés, on perçoit en partie le fonctionnement du royaume, avec des groupes Anteony exerçant le pouvoir politique, des Antalaotra détenant le pouvoir religieux et des roturiers qui, tout en étant des sujets, ont encore une importance, qu'ils perdront en grande partie au XIX^e siècle. Philippe Beaujard souligne également l'importance majeure du champ « magico-religieux » dans l'établissement du calendrier et de sa concordance avec l'astrologie. Le pouvoir de la noblesse est fondé en effet en partie par le savoir ésotérique transmis par les sorabes et par voie orale. Les différentes guerres montrent l'importance de l'astrologie dans la prise en compte des périodes

fastes et néfastes. Les manuscrits antemoro anciens ne connaissent pas de datation par rapport à l'Hégire. Les datations sont données à l'intérieur de semaines, d'années, elles mentionnent des noms de mois soit d'origine arabe (dérivant des noms de zodiaque arabe), soit d'origine sanskrite (passées par l'Indonésie).

Toute la divination ainsi que l'essentiel de la médecine traditionnelle malgaches trouvent leur source en pays Antemoro. Certains manuscrits détaillent l'étiologie des maladies graves (interventions des ancêtres, des génies, d'un sorcier, ou encore de dieu-zanahary), et les stratégies thérapeutiques à mettre en place (talisman, remèdes et charmes, rituels de guérison et de conjuration du mauvais sort, sacrifices).

Philippe Beaujard cherche à montrer qu'une transcription et une traduction de sorabe historique ne peuvent être réalisées que dans le contexte d'une comparaison entre manuscrits et qu'une connaissance des traditions orales et des généalogies se révèle parfois utile pour éclairer certains passages du texte. Il fait notamment remarquer la nécessité de poursuivre plus avant un travail de terrain, à la découverte de bien d'autres manuscrits historiques et d'élargir les travaux à la recherche de nombreux manuscrits à contenu « magico-religieux » que renferment différentes bibliothèques malgaches et européennes ■

Katia Salamé-Hardy